

Compte rendu de lecture

« cent-jours-pour-katmandou.pdf »

1. Première impression

C'est un texte qui fonctionne, et qui fonctionne vite. En quelques pages, on est embarqué dans cette 4L verte peinte au rouleau, on connaît les quatre prénoms, on sait déjà — dès le pitch d'ouverture — que l'un d'eux ne finira pas le voyage avec les autres. Cette annonce frontale (« Trois d'entre eux arriveront ») est un pari risqué mais qui paie : elle transforme chaque page suivante en compte à rebours discret, sans que le texte ait besoin d'insister.

Ce qui frappe surtout, c'est le refus du lyrisme facile sur un sujet pourtant taillé pour lui (la route de Katmandou, 1972, la mythologie hippie). L'auteur choisit l'os plutôt que la chair : des francs, des kilomètres, des kilos de bagages, des heures précises. Cette sécheresse chiffrée, loin d'assécher l'émotion, la rend plus tenable — on la sent affleurer sous les colonnes de chiffres, par exemple dans la scène du col de Lataband ou dans celle de la carte postale finale.

Le texte laisse une impression de pudeur maîtrisée : le narrateur dit lui-même qu'il n'a « jamais parlé pendant cinquante ans » de ce voyage à trois au lieu de quatre. Cette pudeur est cohérente de bout en bout, et c'est je crois la vraie réussite de cet extrait.

2. Les premières pages

Oui, l'ouverture accroche. Le résumé liminaire (« Mai 1972. Quatre gamins de vingt ans... ») fait un travail d'exposition redoutablement efficace en quatre

phrases, et la dernière phrase fonctionne comme un hameçon classique et honnête : on sait qu'il y aura une perte, on veut savoir laquelle et pourquoi.

Le chapitre « Le certificat de bonne conduite » confirme la promesse : l'humour du garagiste qui « l'a dit en regardant ailleurs », le U repris au pinceau, la scène chez le commissaire construite en dialogue sec et théâtral, jusqu'à la réplique de chute (« Vous rentrerez tous les quatre ou aucun. ») qui referme le chapitre comme un piège. En librairie, ces deux premières pages donneraient clairement envie de tourner la troisième.

3. Intrigue et structure

La structure par chapitres-étapes (le certificat, Bazargan, Lataband, Katmandou) est lisible et efficace, et surtout elle est truffée de **promesses narratives tenues**, ce qui est rare et à saluer :

- Le certificat de bonne vie et mœurs, introduit comme une bureaucratie absurde au chapitre 1, redevient l'objet du salut au poste de Bazargan (« quatre certificats de bonne vie et mœurs... absolument sans rapport avec un véhicule »). Belle circularité, et le titre du chapitre 1 la prépare intelligemment.
- La guitare que « personne ne savait accorder », emportée dans les bagages de départ, reparaît au sommet du col de Lataband où Bruno « a joué trois accords faux » : un objet planté puis honoré, sans emphase.
- Le bruit du plancher côté droit, entendu dès la sortie de Clermont, est rappelé à plusieurs reprises et s'éteint précisément à l'arrivée : « Le bruit du plancher côté droit s'est arrêté pour la dernière fois. » C'est le genre de fil qu'on est heureux de voir retenu jusqu'au bout.

- La phrase du commissaire (« vous rentrerez tous les quatre ou aucun ») est reprise littéralement à la fin et vérifiée factuellement — un bouclage propre.
- La carte postale à Kader, puis celle que Kader dépose lui-même au commissariat des années plus tard, fait un aller-retour temporel élégant et referme le livre sur son ouverture administrative.

Je n'ai pas relevé de fil manifestement abandonné dans cet extrait : chaque élément posé (guitare, certificats, bruit de la voiture, réplique du commissaire) est repris. C'est suffisamment rare pour être noté comme une vraie force de construction.

Sur la chronologie, un point mérite d'être vérifié par l'auteur lui-même plutôt que corrigé d'office : le titre annonce « cent jours », et le texte précise à l'arrivée « cent une nuits de voyage » (départ le 11 mai, arrivée le 19 août). L'écart n'est que d'une unité et peut très bien être un choix assumé (le titre arrondi, la prose est plus précise) — je le signale simplement pour que ce soit un choix conscient et non un flottement.

Un autre détail à contrôler : à Bazargan, Mathilde dit « il en reste sept » frontières après celle qu'ils viennent de passer, alors que le prologue annonce « onze frontières » au total. Selon l'itinéraire exact (France, Italie ou Yougoslavie, Bulgarie ou Grèce, Turquie, Iran, Afghanistan, Pakistan, Inde, Népal), le compte n'est pas immédiat à vérifier pour le lecteur qui voudrait le refaire — ce n'est pas une erreur avérée, mais un chiffre que les lecteurs pointilleux risquent de recalculer.

4. Les personnages

Les quatre voix sont bien différenciées dès l'extrait. Kader est le centre moral du récit : ses répliques courtes et presque aphoristiques (« On y va déjà. » / «

Non. Les touristes, ils arrivent. Nous, on va. ») portent le thème du livre, et son absence progressive (l'hépatite à Gorakhpur) est d'autant plus douloureuse que c'est lui qui, structurellement, tenait le sens du voyage. Le seul bémol : sa maladie surgit assez brutalement en ouverture du chapitre « Ce qu'on laisse à Katmandou », sans signe avant-coureur dans les pages précédentes — un teint qui change, une fatigue inhabituelle glissée plus tôt renforcerait le choc sans le déflorer.

Bruno (le doute, la tentation de renoncer ou de payer) et Mathilde (la froideur pragmatique, « Si on paye ici, on paye à toutes les frontières ») sont crédibles et cohérents avec leur destin adulte esquissé en fin de texte (elle devient avocate — joli écho avec son sens de la négociation dès 1972). Serge, le narrateur, reste en retrait, ce qui est un choix de posture cohérent avec le carnet qu'il tient : il regarde plus qu'il n'agit, et c'est ce qui justifie qu'il soit le narrateur.

5. Style et voix

La phrase est courte, rythmée, avec un usage récurrent du chiffre précis comme signature stylistique (« deux mille deux cents francs », « quatre-vingt-quatorze kilos », « cent quatre-vingt-onze mille kilomètres »). C'est efficace et installe un ton de carnet de route crédible. Le risque, sur un texte plus long, serait que ce procédé devienne un tic si chaque chapitre s'ouvre par une salve de chiffres — à surveiller sur l'ensemble du manuscrit.

Les dialogues sont secs, bien tenus, parfois très forts par leur économie (l'échange Bruno/Kader au col de Lataband). Quelques embardées plus contemplatives (le ciel afghan « la chose la plus vaste que j'aie vue de ma vie ») viennent respirer sans jamais tomber dans le lyrisme complaisant.

6. Orthographe et grammaire

Le niveau global est propre ; je n'ai pas relevé de fautes d'accord ou de conjugaison significatives dans cet extrait. Deux points techniques à corriger néanmoins :

- La typographie française veut une espace insécable avant les signes doubles (« ; ! ? : »). L'analyse en relève 19 occurrences avec une espace ordinaire, par exemple dans « Vous allez où ? », « On y va vraiment ? » ou « il faut imaginer la chose... : une pente à douze pour cent ». À corriger de façon systématique.
- Un tiret simple est utilisé pour les dialogues plutôt qu'un tiret cadratin (—), habitude fréquente en manuscrit mais à harmoniser avant publication.
- Un accroc isolé : « se joue à quatrevingts pour cent » (sans trait d'union), alors que « quatre-vingt-quatorze kilos » est correctement écrit ailleurs — probablement un résidu de conversion PDF plutôt qu'une vraie faute d'auteur, mais à vérifier.

Sur les variantes de graphie signalées par l'analyse automatique (« Nous » / « Vous »), il s'agit très probablement d'un faux positif : ce sont des pronoms ordinaires employés dans les dialogues, non des noms propres. En revanche, je n'ai trouvé aucune variante réelle sur les noms propres du texte : « Katmandou », « Clermont-Ferrand », « Riom », « Bazargan » sont orthographiés de façon constante d'un bout à l'autre. Je note en revanche une légère hésitation de vocabulaire sur le document administratif central, appelé tour à tour « certificat de bonne conduite » (titre du chapitre 1), « certificat de bonne vie et mœurs » (dans le texte) et « certificats de moralité » (à Bazargan) — rien de fautif, mais à uniformiser si l'effet de variation n'est pas voulu.

Aucun paragraphe dupliqué ni résidu d'écriture n'a été repéré dans cet extrait.

7. Univers et cohérence

La géographie et la chronologie internes tiennent bien sur cet extrait : l'itinéraire (Clermont, Bazargan, Tabriz, Kaboul, col de Lataband, Gorakhpur, Katmandou) est cohérent et les distances/dates avancées (11 mai, 11 juillet, 19 août) s'enchaînent de façon plausible pour un tel trajet en 4L en 1972. Les détails d'époque (carnet de passage en douane, certificat de vaccination, Freak Street) sonnent justes et documentés sans verser dans le name-dropping touristique.

Points forts

- Le fil du certificat administratif, planté comme une absurdité comique et payé comme un salut à la frontière iranienne.
- Le motif sonore de la voiture (« le bruit du plancher côté droit ») qui s'éteint précisément à l'arrivée, sans un mot de trop.
- Des voix de personnages nettement différenciées dès le dialogue, notamment les répliques sèches de Kader qui portent le thème du livre.
- La construction en boucle autour de la phrase du commissaire, vérifiée et refermée en fin de texte.
- Un style qui ancre l'épopée dans le concret (chiffres, objets, gestes) plutôt que dans l'effusion.

Axes de progrès

- Vérifier la cohérence du décompte des frontières (« onze » annoncées, « sept » restantes à Bazargan) pour s'assurer qu'un lecteur qui recompte retombe sur ses pieds.
- Uniformiser la typographie avant publication : espaces insécables devant « ; ! ? : » et tiret cadratin pour les dialogues plutôt que le tiret simple.
- Planter un signe discret de la maladie de Kader avant l'annonce de son hépatite, pour que le choc du chapitre « Ce qu'on laisse à Katmandou » soit préparé sans être annoncé.
- Harmoniser le nom du document administratif central (« certificat de bonne conduite » / « bonne vie et mœurs » / « certificats de moralité ») si la variation n'est pas volontaire.
- Surveiller, sur l'ensemble du manuscrit, la récurrence du chiffre précis en ouverture de chapitre pour qu'elle reste une signature et ne devienne pas un procédé mécanique.

En un mot

Un texte déjà solide, tenu par une vraie architecture de promesses tenues et une voix pudique qui sert bien son sujet — un travail de polissage typographique et quelques raccords de continuité suffiraient à le rendre irréprochable.

CE QU'UN LECTEUR RETIENDRA

Que ce voyage n'a jamais été une question de kilomètres, mais de la différence entre arriver et aller — et que cette différence, portée par

Kader, se paie cher.

5

POINTS FORTS

5

AXES DE PROGRÈS

8

PAGES

Et après votre rapport ?

Pour retravailler votre roman et le faire lire par d'autres auteurs, **Manuscrite** est un atelier d'écriture en ligne où l'on écrit son livre, où l'on s'entraide et où l'on trouve ses premiers lecteurs. À découvrir sur **manuscrite.fr**.

Analyse générée par intelligence artificielle. Un avis de lecture accompagné d'un relevé orthographique, non une décision éditoriale.